Lettre aux amis de la police (et de la gendarmerie !)

2017 /n° 4
(XIe année)

Tardi © Casterman

Chers amis,
De la lecture spécialisée !
Le hasard fait que Berlin, la Stasi, etc… sont très présents dans cette *Lettre, mais l'actualité (de 1945 ?) commande.*
En vous souhaitant bonne lecture et une excellente rentrée…
Amicalement
Jmb

ARCHIVES

■ Le puzzle des archives de la STASI :

http://m.slate.fr/story/149583/comment-resoudre-puzzle-papier-geant-stasi

■Les archives présidentielles :

http://www.archimag.com/archives-patrimoine/2017/08/08/de-gaulle-mitterrand-chirac-sarkozy-hollande-archives-pr%C3%A9sidentielles

■ newsletter@archimag.com

Françoise Nyssen confirme l'élargissement des horaires d'ouverture des bibliothèques, des musées aux Archives nationales et Marie Courselaud témoigne, un nouveau record atteint pour le stockage sur support magnétique, etc.

■ Un archiviste témoigne de son rôle et de son métier :
http://www.archimag.com/archives-patrimoine/2017/08/23/edouard-bouye-archiviste-entretien

■ Le droit de reproduction des archives s'élargit :

Le nouveau règlement des AN :
http://www.archives-nationales.culture.gouv.fr/fr/web/guest/reutilisation-des-donnees-publiques

■ En Allemagne, lire les dossiers de la Stasi peut changer le cours d'une vie

http://www.slate.fr/story/97403/allemagne-dossiers-stasi

LIVRES & ARTICLES

Bettina STANGNETH, *Eichmann avant Jérusalem. La vie tranquille d'un génocidaire*. Trad. Française de *Eichmann before Jerusalem*, Calmann-Lévy.

⇨ **Voir à la fin de cette *Lettre* la rubrique « Livres noirs ».**

Le nouveau numéro des Cahiers de la sécurité et de la Justice :
https://inhesj.fr/sites/default/files/fichiers_site/cahiers_secu/resume_cs39.pdf

L'année 2016 a été pour la police française parmi les plus difficiles à vivre depuis plusieurs décennies. La menace terroriste est devenue une réalité installée qui s'est démultipliée en agressions ciblées et répétées contre des policiers. L'institution policière a eu à faire face aussi à une tension des mouvements sociaux et à gérer également des événements nationaux extrêmement lourds en matière de mobilisation d'effectifs, comme la COP 21 ou l'Euro 2016. Ce contexte a produit des réactions de colère interne à l'institution et posé de manière concrète la question de la protection de ses agents. Ce numéro des Cahiers revient sur cette situation en proposant une série d'analyses sur la problématique de la protection des policiers dans l'exercice de leurs fonctions, en abordant le problème au plan du droit pénal et du droit public, mais aussi avec une réflexion d'ordre sociologique et historique.
Hélène CAZAUX-CHARLES, directrice de l'INHESJ

Télécharger le sommaire et les abstracts
Commander

Exemplaire presse sur demande à communication@inhesj.fr

La revue trimestrielle de l'INHESJ Cahiers de la sécurité et de la justice est devenue en 25 ans la revue francophone de référence dans le domaine de la sécurité. Elle ouvre ses colonnes aux universitaires et aux chercheurs mais également aux acteurs du monde de la sécurité issus des secteurs publics et privés. A travers cette revue, l'INHESJ propose une lecture et une analyse des champs de la sécurité et de la justice à travers le prisme de sécurité nationale, qu'il a contribué, par ses travaux, à faire émerger.

Accéder aux archives de Cahiers de la sécurité et de la justice

Silas Huntington Carpenter : un détective moderne à Montréal (1880-1912), *ERUDIT*, Volume 20, n° 3, 2015, pp. 4-53.
Laurent Busseau

On connaît mal, de ce côté de l'Atlantique, les cousins québecois des Macé, Goron, Rossignol, Belin, Guillaume… dont les noms fleurissent désormais aux sommaires des revues de vulgarisation (voir un récent n° d'*Historia* !) alors pour changer un peu d'air je vous propose de découvrir un « flic de légende » dont Laurent Busseau, un historien canadien (membre de HSCO car il a beaucoup travaillé sur la Vienne sous l'occupation), retrace la carrière et les faits d'armes dans un article de la revue québecoise *Erudit* que l'on peut se procurer en ligne avec le lien suivant :

https://www.erudit.org/fr/revues/hq/2015-v20-n3-hq01826/77874ac/

Une publication de l'OFPRA indispensable pour replacer ce drame contemporain dans ses perspectives historiques :

Réfugiés et apatrides
Administrer l'asile en France (1920-1960)

2017 PUR (Rennes)
Aline Angoustures, Dzovinar Kévonian et Claire Mouradian (dir.)

À l'heure où on lit et entend à peu près n'importe quoi sur le sujet, il est bon d'aller y voir de plus près.
Le lien vers la page de l'ouvrage sur le site de l'éditeur vous permettra d'accéder à l'introduction, la table des matières, la liste des auteurs et la 4e de couverture (téléchargeables).

http://pur-editions.fr/detail.php?idOuv=4402

BC Réfugiés et apatrides 2.pdf

La revue *Sang Froid* :

Le sommaire du n°6 paru en juin
Le n° 7 sortira le 7 septembre

LA REVUE SANG-FROID
Chaque trimestre, les **160 pages** de la revue Sang froid vous plongent au cœur de la justice, de la police mais aussi du "milieu" grâce à des **articles fouillés et à contre-courant.**
Le polar est aussi à l'honneur avec, dans chaque numéro, une **nouvelle spécialement écrite pour la revue** par un auteur reconnu ainsi que des **interviews** et des **portraits**. Sans oublier les critiques de livres en rapport avec le polar et la justice.

SOMMAIRE

SANG-FROID N°6 • Été 2017

Justice & investigation

ÉCHANTILLON
Services secrets *p.6*
Monde *p.7*
Perles de prétoire *p.8 à 9*
Droit de suite *p.10 à 11*

RÉVÉLATION
Le magicien de la CIA *p.12 à 23*

DOSSIER
Dans l'ombre des criminels *p.24 à 41*

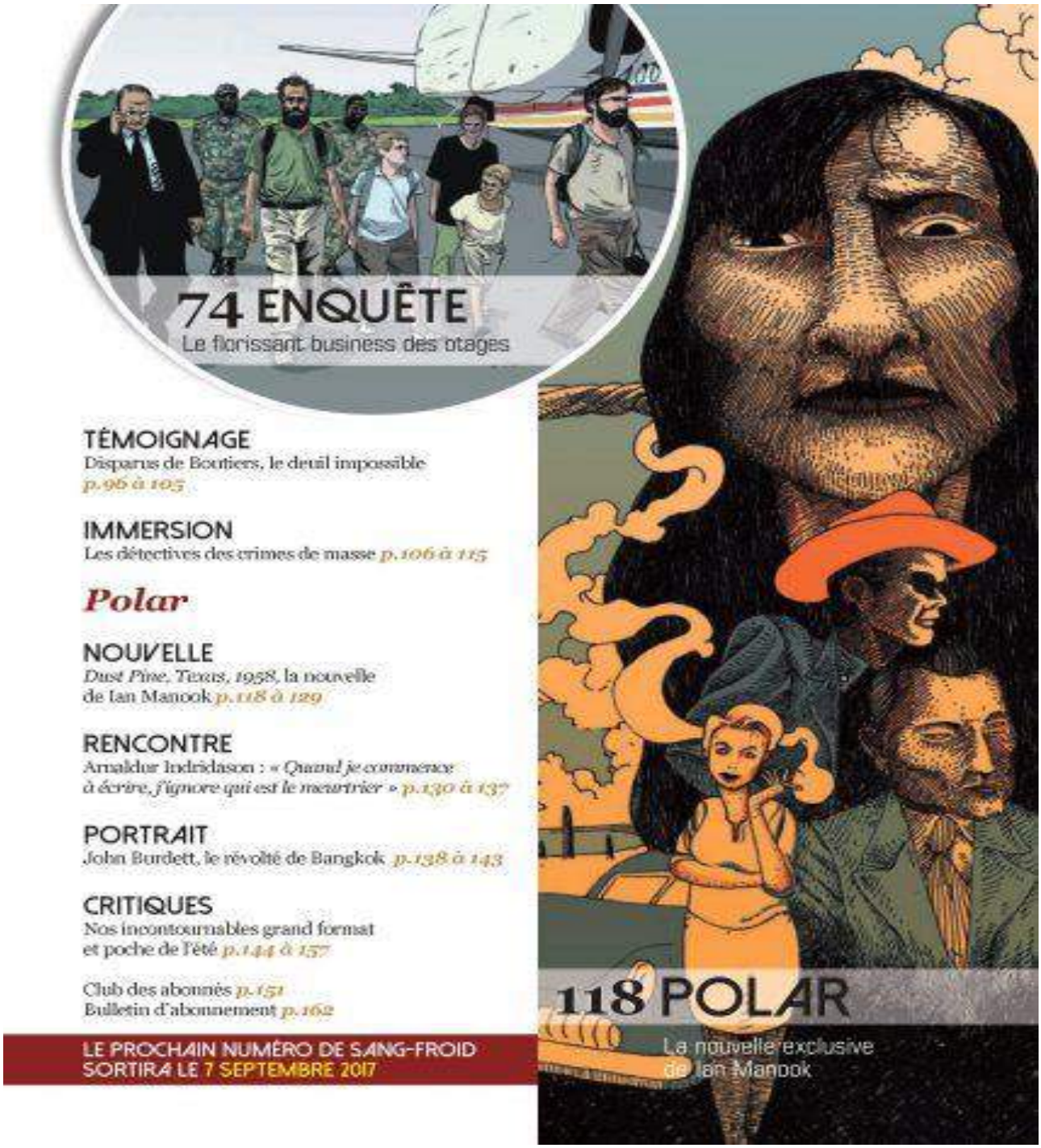
ENQUÊTE
Luc Besson et EuropaCorp
dans le prétoire *p.42 à 55*

PORTRAIT
Philippe Rudyard Bessis,
le dentiste qui voulait être avocat *p.56 à 63*

RÉCIT
Quand les internautes
mènent l'enquête *p.64 à 73*

ENQUÊTE
Le florissant business des otages *p.74 à 85*

INTERNATIONAL
Brésil : Quand la police
liquide une juge *p.86 à 95*



TEASING :

1/ Une **excellente** nouvelle : la toute prochaine publication (fin octobre) du livre que Gaby Castaing a tiré de sa thèse sur la surveillance du Territoire et la lutte contre l'espionnage :

ARON-CASTAING Gaby, *La répression policière de l'espionnage et de la trahison. De l'affaire Dreyfus à novembre 1944*. Paris, Nouveau-Monde éditions

Dont l'immense intérêt tient notamment dans son étude d'un service de police peu connu (euphémisme !) et surtout de sa survie et de son activité sous Vichy et l'occupation.

2/ J'ai également le plaisir (et le soulagement !) de vous annoncer la fin de mon projet de « dictionnaire (une centaine d'entrées, alphabétiques, souvent conséquentes !) sur les ***Polices des Temps noirs*** ou l'instrument pour ne plus écrire n'importe quoi et confondre : Gardes, GMR, Gendarmes, RG-PP, RG-SN, Polices régionales d'État, les innombrables « milices » et polices privées, la PP et la SN, les multiples services antijuifs, etc…
Ce travail de plusieurs années a été remis à l'éditeur : il paraîtra sous ce titre, vraisemblablement début 2018, chez Perrin.

Éric DUSSERT - Pascal GENSOUS
SUR LES TRACES DE LA C.R.S. 181
(1944-1964)

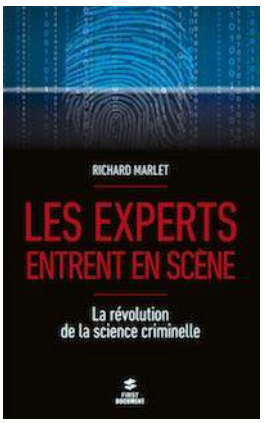
Il existe peu ou pas de monographies de C^{ies} de CRS et sur leurs missions et emplois. L'intérêt de cet ouvrage est de permettre de suivre l'histoire de celle-ci, héritière directe du GMR Guyenne, de la libération à la fin de la guerre d'Algérie…
Ci-dessous, un formulaire de souscription pour les amis qui le souhaitent…

« Par décret du 8 décembre 1944, le Général de Gaulle dissout les Groupes Mobiles de Réserve (G.M.R.) et crée les Compagnies Républicaines de Sécurité (C.R.S.) afin de rétablir l'État de droit après quatre années d'Occupation. À Bordeaux, la toute nouvelle C.R.S. 181 s'installe au château d'Ardilos (Mérignac).
Laissez-vous entraîner dans la vie trépidante de ces hommes issus de divers milieux (paysans, ouvriers, instituteurs, comptables…)
et qui ont vécu la guerre dans la Résistance, les camps de concentration, le Service du Travail Obligatoire (S.T.O.) ou les G.M.R. De la surveillance des frontières afin de maintenir un million de soldats allemands prisonniers sur le sol français, aux grèves de 1947 et 1955 et la guerre d'Algérie, c'est aussi les histoires inédites des C.R.S. en Martinique, de la C.R.S. 205 de Constantine, de la Brigade routière motocycliste et du début des Maîtres-nageurs sauveteurs sur nos côtes de l'Atlantique qui vous seront racontées, avec des témoignages des acteurs de l'époque ou de leurs familles.
Un ouvrage unique avec plus de 600 photographies et documents inédits »

Bon de souscription Sur les traces de la C.R.S. 181 de Éric Dussert et Pascal Gensous ~~29€~~ 25€

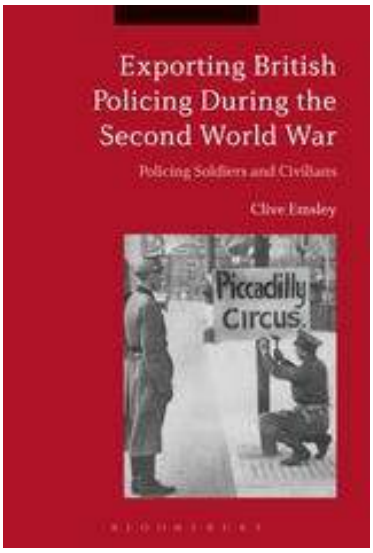
Nom: ..... Prénom : .....
Adresse: .....
Email : ..... Téléphone : .....
Veuillez me réserver… exemplaires au prix spécial de …

Richard MARLET, *Les experts entrent en scène. La Révolution de la science criminelle*. First éditions, 2017



Jamais la Police Technique et scientifique (PTS) n'a autant excité l'imagination – séries TV obligent – et l'intérêt au point qu'on voit proliférer depuis deux ou trois ans des ouvrages historiques - ou pas - sur un sujet qui, sans faire offense aux nouveaux vulgarisateurs, figurait dans des histoires de la police dont je connais personnellement plusieurs titres, mais qui sont parus quelques années trop tôt.
Richard Marlet (Bob dans le service) est parfaitement légitime dans le champ scientifique et pratique puisqu'il a dirigé le service de la PP, dans la cour du « 36 » durant des années et qu'il gardait précieusement dans une bibliothèque vitrée un exemplaire de *Finger Prints* de Galton qui m'avait fait saliver lors de notre rencontre au début des années 2000.
Nul doute qu'il a une expérience de terrain incomparable. Pour l'histoire, je ne sais pas, mais avec un éditeur pareil (pour les nuls) et Jacques Pradel comme préfacier, entre ceux de Pierre Bellemare et « l'infirmière de face book » (sic), le livre devrait se vendre comme des petits pains.

Clive EMSLEY, *Exporting British Policing During the Second World War. Policing Soldiers and Civilians,* Bloomsbury Academic, 2017 **(**76-85 £)



By: Clive Emsley

About Exporting British Policing During the Second World War

Exporting British Policing is a comprehensive study of British military policing in liberated Europe during the Second World War. Preventing and detecting thefts, receiving and profiteering together with the maintenance of order in its broadest sense are, in the peacetime world, generally confided to the police. However, the Second World War witnessed the use of civilian police to create a detective division of the British Army's Military Police (SIB), and the use of British civilian police, alongside American police, as Civil Affairs Officers to restore order and civil administration.

Part One follows the men of the SIB from their pre-war careers to confrontations with mafiosi and their investigations into widespread organised crime and war crimes during which they were constantly hampered by being seen as a Cinderella service commanded by 'temporary gentlemen'. Part Two focuses on the police officers who served in Civil Affairs who tended to come from higher ranks in the civilian police than those who served in SIB. During the war they occupied towns with the assault troops, and then sought to reorganise local administration; at the end of the war in the British Zones of Germany and Austria they sought to turn both new Schutzmänner and police veterans of the Third Reich into British Bobbies.

Using memoirs and anecdotes, Emsley critically draws on the subjective experiences of these police personnel, assessing the successes of these wartime efforts for preventing and investigating crimes such as theft and profiteering and highlighting the importance of historical precedent, given current difficulties faced by international policing organizations in enforcing democratic police reform in post-conflict societies.

Table of contents

1. Introduction
2. The Origins of SIB
3. The Mediterranean Theatre
4. D-Day to Berlin
5. 'Dickie' Hearn and 62 Special Investigations Section

6. Planning for Liberation and Occupation
7. The Italian Job
8. The Greek Imbroglio
9. North West Europe
10. Coming Home

Reviews

"A rare example of detailed scholarship, lively text, and the uncovering of a very under-researched aspect of British policing. This is the culmination of a long period of archival digging, and has the usual Emsley hallmark of quality: diligent research, expansive and innovative theories, and some wonderfully interesting contemporary quotes from the archives to illustrate his points. A great read." – ***Barry Godfrey, Associate Pro Vice Chancellor, University of Liverpool, UK***

"In *Exporting British Policing*, Clive Emsley, our foremost historian of the British Bobby, gives us a fascinating and meticulously researched account of the work of Civil Affairs and Special Investigation Branch officers during the Second World War. Deftly told, his book sheds light on a vital element of the Allied military element and on some of the less salubrious chapters of Britain's war." – ***Alan Allport, Associate Professor of History, Syracuse University, USA***

- See more at: http://www.bloomsbury.com/uk/exporting-british-policing-during-the-second-world-war-9781350025011/#sthash.vdLCHafi.dpuf

Luc KEUNINGS, *Des polices si tranquilles – Une histoire de l'appareil policier belge au XIXe siècle. Une histoire de l'appareil policier belge au XIXe siècle*. Louvain-la-Neuve, Presses universitaires de Louvain (Collection : Histoire, justice, sociétés) 2009.

Je vous avais parlé en son temps de cet ouvrage d'un des historiens pionniers des recherches sur la police, au même titre que Clive Emsley et quelques autres.

Son livre est accessible en ligne à l'adresse suivante :

http://books.openedition.org/pucl/1623

(Rappel : dans la même collection, et Luc Keunings est un des contributeurs : Jean-Michel Chaumont et Christine Machiels (dir.) *Du sordide au mythe. L'affaire de la traite des blanches (Bruxelles, 1880)*. Presses universitaires de Louvain, 2009

INHESJ

Suite au premier volet du dossier thématique de la LIREC du mois de mars dernier, consacré aux évolutions de la dimension opérationnelle et des modes d'intervention lors des attentats terroristes en France, un second volet dédié à la dimension institutionnelle, juridique et sociale des réponses apportées aux attentats est développé dans ce n°54 de la LIREC. Il traite du renforcement de la législation antiterroriste, de l'évolution du droit, de la cellule Interministérielle d'Aide aux Victimes, du continuum défense - justice - intérieur, de la problématique des « revenants », ou encore de la lutte contre la propagande djihadiste sur le web.

Dossier thématique : Attentats terroristes ce qui à changé en France (juillet 2016)

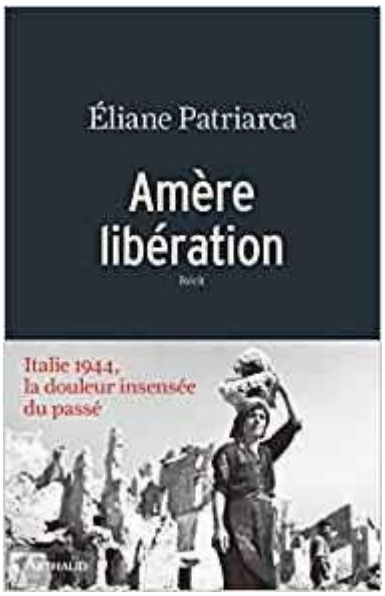
Télécharger la LIREC n°54

lirec@inhesj.com

L'équipe de la LIREC,

Département Risques et Crises

PATRIARCA Eliane, *Amère libération. Italie 1944, la douleur insensée du passé*. Arthaud, 2017.



Un épisode tragique, occulté des mémoires d'autant qu'il s'inscrit à contre-courant de la bonne conscience d'une partie de l'opinion des intellectuels (Cf. le blog d'André Versaille ci-dessous) et qu'Edwy Plenel va encore prendre la plume pour dénoncer un racisme là où il n'y a que l'histoire et le souci de la vérité. Une partie du corps expéditionnaire français, composé essentiellement

de troupes d'AFN et notamment de goumiers marocains, après avoir percé la ligne Gustav à la terrible bataille du Garigliano, s'est livré à des exactions terribles contre la population de la vallée du Liri qui les attendait comme des libérateurs : assassinats, pillages et surtout viols (des enfants, des hommes et des femmes) sans pour autant que les cadres (occidentaux) du corps expéditionnaire ne réagisse vraiment (il existe cependant quelques dossier dans les Archives de la Justice Militaire de Le Blanc).

Cette page noire (elle aura une suite en Allemagne…) a causé un traumatisme durable dans la population locale et constitue un non-dit et un malaise dans les relations franco-italiennes. Les femmes violées (les « marrochinates ») évoquées par Alberto Moravia (1957) et Vittorio de Sica (1961) dans *La Ciociara* incarnée à l'écran par Sophia Loren) se sont longtemps battues pour faire reconnaître leur souffrance et leur traumatisme.

Tandis que le commandement français fermait les yeux (alors que les alliés attiraient son attention sur la réalité), les prémices d'une violence absolue, l'utilisation du viol comme arme de guerre, qui allaient avoir de multiples occasions de s'épanouir depuis et notamment dans les guerres coloniales, faisaient leur entrée (ou leur réapparition) dans une histoire militaire française particulièrement taiseuse sur ces sujets.

C'est dire combien cette enquête menée par Eliane Patriarca, journaliste française d'origine italienne qui parcourt les lieux-mêmes des crimes commis et découvre peu à peu leur ampleur et leur sauvagerie, est précieuse et devrait être méditée… par tous.

Sur le sujet, l'ouvrage fondamental reste bien sûr celui que Julie Le Gac a tiré de sa thèse : *Vaincre sans gloire, le corps expéditionnaire français en Italie (novembre 1942-juillet 1944*, Les Belles Lettres/Ministère de la Défense-DMPA, 2014.

Sur l'Internet :

■ Pour ceux qui ont raté cette série tonique, iconoclaste, mais ô combien réaliste, je vous conseille le blog de l'éditeur André Versaille

« Les musulmans ne sont pas des bébés phoques : De notre déni considéré comme l'un des beaux-arts »,

publié en ligne sur le site du Monde.
http://andreversaille.blog.lemonde.fr

La liste des titres et sujets vous réjouira. À ceux qui prendraient ce feuilleton en cours de route, commencez par lire l'Avertissement, puis les deux premiers billets qui les éclaireront sur le propos de l'auteur :

1. De notre irrépressible besoin de rallier le parti des idiots utiles

2. « Non seulement nous avions tort, mais c'étaient nos adversaires qui avaient raison. »

NB : La dernière livraison : "Edwy Plenel en Brigitte Bardot" est à déguster…

Rappel des précédents billets :

1. De notre irrépressible besoin de rallier le parti des idiots utiles
2. « Non seulement nous avions tort, mais c'étaient nos adversaires qui avaient raison. »
3. Dieu que l'émancipation était belle au temps des colonies !
4. De la gueule de bois des décolonisés
5. De la dictature sans faille : une nécessité patriotique
6. De la guerre d'Algérie, à l'origine de notre engagement tiers-mondiste
7.Du facteur religieux du FNL, une ignorance du monde intellectuel progressiste
8. Démocratie ! Laïcité ! Des discours à l'usage des Occidentaux
9. « Personne ne voulait savoir la torture et l'absence totale de démocratie »
10. De notre posture de dominants repentis
11. De l'esclavage condamné ou ignoré selon l'identité des esclavagistes
12. De la colonisation arabe-musulmane, un fait historique mal connu en Occident
13. Un syndrome colonial ?
14. Du retour inattendu de la tyrannie religieuse
15. Sommes-nous en guerre contre le terrorisme islamiste ?.
16. Si nous sommes en guerre, est-elle de religion ?
17. De l'illusion de croire que l'on choisit ses ennemis
18. Allahuakbar Charlie !
19. Une manifestation pétainiste ?
20. Je suis Charlie versus Je ne suis pas Charlie
21. De l'héritage de Voltaire et de ce que nous n'en avons pas fait
22. De la religion utilisée comme idéologie
23. « Mais d'abord, écrasez l'Infâme ! »
24. D'une scolastique, l'autre, en sautant par-dessus les Lumières
25. De Sartre à Badiou, l'émergence d'une scolastique new look ?
26. De la Révolution, sainte, libératrice et purificatrice
27. Retour à notre événement fondateur, la Révolution soviétique
28. De ces étranges procès en sorcellerie
29. D'un livre coup de tonnerre
30. De cette invention de la CIA : les camps de concentration soviétiques
31. De Simone de Beauvoir et de sa justification de la violence révolutionnaire
32. De la Terreur rouge employée comme arme contre une classe vouée à périr et qui ne s'y résigne pas
33. Du procès Kravchenko

34. Des intellectuels ralliés au PCF et de l'importance de ne pas désespérer Billancourt
35. De Sartre et du rapport attribué au camarade Khrouchtchev
36. De l'arrivée de Soljenitsyne, son Archipel du Goulag sous le bras
37. Du rejet de Staline de la glorification de Mao
38. De l'intelligentsia parisienne conquise pas les maos
39. D'un remake : après Staline, Mao
40. De Sollers et des telqueliens patinant joyeusement entre contestation maoïste et mondanités structuralistes
41. Des Habits neufs du président Mao
42. Du terrorisme tenu pour une réaction d'opprimés
43. Du sentiment de l'humiliation et de l'auto-victimisation
44. Du monde islamique vu comme un gigantesque Clichy-sous-Bois
45. De la conviction que les islamistes finiront par nous rejoindre
46. De l'islamisme mouvement idéologique souverain de restauration
47. Le djihadisme, fruit de l'islam : le témoignage par l'histoire du wahhabisme
48. L'islamisme, résultante de l'échec de la décolonisation et du nationalisme nassérien
49. La démocratie dans le monde musulman
50. Notre mantra : « Attention, islamophobie ! »
51. Le terme d'islamophobie son origine et son instrumentalisation
52. La lutte contre l'islamophobie, une stratégie mondiale
53. Les ravages provoqués par l'application d'une loi anti-blasphème
54. Le multiculturalisme, fruit d'un tiers-mondisme dévoyé ?
55. Les coquetteries poétiques d'un haut-fonctionnaire multiculturaliste
56. Quand Kamel Daoud est accusé d'islamophobie
57. Le viol et le déshonneur de certains sociologues « progressistes ».
58. « Le culturalisme est l'arme des terroristes ! »
59. Le racisme, le pire des maux ?
60. Cet étrange antiracisme nouvelle mode
61. La laïcité battue en brèche par l'antiracisme..
62. Les droits de l'homme en terre d'islam
63. Edwy Plenel en Brigitte Bardot
64. Tout pour les musulmans, rien par les musulmans ?

■ Un projet et une collaboration historiens / archivistes intéressants :

Was opa een nazi?
Speuren naar het oorlogsverleden
Papy était-il un nazi?
Sur les traces d'un passé de guerre

Boekvoorstelling / Présentation des ouvrages

De Staatssecretaris voor het federaal Wetenschapsbeleid Zuhal Demir, het Rijksarchief, uitgeverij Lannoo en éditions Racine nodigen u uit op de voorstelling van:

La Secrétaire d'Etat à la Politique scientifique fédérale Zuhal Demir, les Archives de l'Etat, les éditions Lannoo et Racine ont le plaisir de vous inviter à la présentation des ouvrages:

Was opa een nazi?
Speuren naar het oorlogsverleden
Papy était-il un nazi?

13 september/septembre 2017
11h

Conferentiezaal CEGESOMA
Salle de conférence CEGESOMA
Luchtvaartsquare 29
Square de l'Aviation 29
1070 Brussel/Bruxelles

Vooraf aanmelden via cegesoma@cegesoma.be is noodzakelijk.

***Sur les traces d'un passé de* guerre**

Koen Aerts, Dirk Luyten, Bart Willems, Paul Drossens, Pieter Lagrou (red.)

Une inscription au préalable via cegesoma@cegesoma.be est nécessaire.

Met de steun van de IUAP Justic and Populations
Avec le soutien du PAI Justice a Populations

PROGRAMME/PROGRAMMA

11h
Accueil par **Karel Velle**, archiviste général du Royaume
Verwelkoming door **Karel Velle**, algemeen Rijksarchivaris

Remise par l'éditeur, **Maarten Van Steenbergen,** des premiers exemplaires des ouvrages à la Secrétaire d'Etat à la Politique scientifique Zuhal Demir
Overhandiging door uitgever, **Maarten Van Steenbergen,** van de eerste exemplaren van de boeken aan Staatssecretaris voor Wetenschapsbeleid Zuhal Demir

Allocution de la Secrétaire d'Etat **Zuhal Demir**
Toespraak door Staatssecretaris **Zuhal Demir**

Présentation du livre au nom de tous les auteurs par **Koen Aerts** (Université de Gand)
Voorstelling van het boek namens alle auteurs door **Koen Aerts** (Universiteit Gent)

Tour de table
Vragenronde

12h15
Réception
Receptie

Was opa een nazi?

Koen Aerts e.a.

Zo'n half miljoen Belgen – Vlaminger
Brusselaars en Walen – hebben een
familielid dat 'fout' was tijdens de Tw
Wereldoorlog. Opa, oma, vader, moe
oom of tante. Aanvankelijk zijn er ruir
400.000 dossiers van collaborateurs.
100.000 burgers krijgen ook effectief
straf voor het meewerken met nazi-
Duitsland: van terechtstelling over
vrijheidsberoving tot verlies van rech

Kleinkinderen en andere familieleder
vandaag meer en meer op zoek naa
juiste toedracht van de feiten om dat
verleden een plaats te geven.
In *Was opa een nazi?* reiken
oorlogshistorici en archivarissen de s
aan voor de zoektocht naar het vaak
onuitgesproken oorlogsverleden.

> Klik voor meer info

Papy était-il un nazi?

Koen Aerts e.a.

Quelque 500 000 Belges – Flamands
Bruxellois et Wallons – ont un memb
leur famille qui fut « du mauvais côté
pendant la Deuxième Guerre mondia
Des grands-pères, grands-mères, pè
mères, oncles ou tantes. À la base il
avait 400 000 dossiers pour collabora
avec l'Allemagne nazie. Environ
100 000 citoyens ont effectivement é
condamnés à diverses peines : de
l'exécution à la privation de leurs dro
passant par l'emprisonnement.

Aujourd'hui, les petits-enfants et autr
membres de la famille partent de plus
plus souvent à la recherche des vraie
circonstances pour donner une place
passé. Dans *Papy était-il un nazi?*, d
historiens de la guerre et archivistes
vous donnent les clés pour partir vou
même à la recherche de ce passé de
guerre souvent tabou.

> Cliquez ici pour plus d'info

> Vraag hier uw persexemplaar aan

> Demandez votre exemplaire de presse

Stefanie De Craemer, Pers & Communicatie
Uitgeverij Lannoo nv, Kasteelstraat 97, 8700 Tielt
tel: 32 (0)51 42 42 75 | fax: 32 (0)51 40 11 52
www.lannoo.com | stefanie.decraemer@lannoo.be

Sandrine Thys, Attachée de presse
Editions Racine - Tour & Taxis Entrepôt Royal, Avenue du Port 86C/bte 104A, 1000 Bruxelles
tel: 32 (0)2 646 44 44 | fax: 32 (0)2 646 55 70
www.racine.be| sandrine.thys@racine.be

Les Rendez-vous de l'histoire à Blois

du 5 au 8 octobre.
Le thème : Euréka !
Le programme sur internet : http://www.rdv-histoire.com/
Si des amis de la Police passent par-là, j'aurai plaisir à les rencontrer :
Le vendredi à 14h15 : « La Science contre le crime », Château de Blois, salle Gaston d'Orléans =
http://www.rdv-histoire.com/edition-2017-eureka-inventer-decouvrir-innover/la-naissance-de-la-police-technique-et-scientifique-la-science-contre-le-crime
Le vendredi 16h sur le stand Perrin du salon du livre d'histoire
Le samedi 18h à l'occasion d'un dialogue/échange avec Dominique Manotti imaginé par Yannick Dehée (Nouveau Monde éditions) sur le « polar historique » (Préfecture, à côté de la Halle aux grains).

■ Colloques / appels à communiquer

Nos excellents collègues de Genève organisent un colloque sur les « pièces à conviction »

Voici la présentation du colloque et l'appel à communiquer :

Pièces à conviction.

Pour une épistémologie de la matérialité judiciaire et policière : XV^{e}-XXI^{e} siècles

Equipe Damoclès/UNIGE

Colloque international : Université de Genève, du 26 au 28 avril 2018
Appel à contribution / call for paper

Conception : Vincent Fontana – Michel Porret

Conseil de coordination scientifique : Frédéric Chauvaud (Univ. Poitiers), Julie Doyon (Univ. Paris 13), Jean-Philippe Dunand (UNINE), Pierre Fournié (AN), Sévane Garibian (UNIGE), Silke Grabherr (CURML), Vincent Milliot (Univ. Paris 8), Silvano Montaldo (Museo Lombroso), René Lévy (CESDIP), Marc Ortolani (Uni. Nice Sophia Antiopolis), Alessandro Pastore (Univ. Verona), Marc Renneville (CNRS), Daniel Roche (Collège de France), Xavier Rousseaux (Univ. Louvain-la-Neuve), Matthieu Soula (Univ. Reims).

Partenariats : CRIMINOCORPUS – *Crime, Histoire & Sociétés* – Musée Lombroso (Turin) – Archives Nationales (Paris) – Archives d'Etat de Genève (Genève).

Dans le sillage du chantier de recherche ouvert par l'équipe Damoclès/UNIGE avec le colloque international (2010) puis l'ouvrage collectif *Bois, fers et papiers de Justice. Histoire matérielle du droit de punir* (Genève, Georg, L'Equinoxe, 2012), nous proposons d'en prolonger la problématique en une réflexion interdisciplinaire sur les pièces à conviction. Lambeau de vêtement, garrot souillé, lettre de suicidé, monnaie falsifiée, résidu de balle, pierre maculée de graisse ou fragment de serrure : les « choses banales » (D. Roche) collectées durant l'enquête et produites au cours de l'instruction pour obtenir l'aveu ou convaincre le juge permettent de construire une histoire matérielle qui donne sens aux pratiques judiciaire et policières.

Longtemps reléguée en marge des réflexions sur la preuve en justice, la pièce à conviction mérite pourtant d'être examinée *per se* dans la mesure où elle structure la logique de l'incrimination que règle la procédure inquisitoire dès la fin du Moyen Age. L'approche par le biais de la culture matérielle permet ainsi de mesurer l'évolution des techniques d'investigation, la rationalisation bureaucratique des tribunaux ou le rôle déterminant des « trophées sinistres » lors du spectacle du jugement. Entendu au sens large comme tout objet produit en justice dans le but d'attester de la matérialité d'une infraction, la pièce à conviction est constitutive d'une culture épistémologique qui s'impose en Europe continentale avec l'avènement de l'Etat moderne et qui s'affirme corrélativement au progrès des méthodes scientifiques.

L'approche interdisciplinaire privilégiée ici permet de penser le rôle, la fonction et l'usage des objets dans le procès pénal. Le croisement des traditions disciplinaires (histoire du droit, histoire sociale, histoire culturelle) et des méthodologies (archéologie, science humaine, criminologie) permet de pense tous les aspects de la culture matérielle du droit de punir. L'analyse du droit et des interprétations doctrinales questionne ainsi le statut de l'objet dans la culture juridique occidentale, variable selon les systèmes probatoires.

Repérable à toutes les étapes de la chaine pénale, l'usage concret des « effets pouvant servir à conviction » illustre par ailleurs la place déterminante de la matérialité dans la culture inquisitoriale. A l'aune d'une histoire sociale des pratiques judicaires et policières, ce colloque examinera ainsi l'évolution des techniques mobilisées par les acteurs de l'enquête pour repérer, collecter ou confisquer les « vestiges matériels » du crime (M. Porret). Les investigations nécessaires pour déterminer le corps du délit et en établir les circonstances portent une attention systématique aux objets et à l'environnement matériel, quelle que soit la nature du crime (atteinte à la propriété, homicide individuel ou crime de masse).

Il faudra également souligner les méthodes déployées pour exploiter les pièces à conviction en vue de déchiffrer l'énigme du crime : de l'expertise technique à l'analyse graphologique ou l'exposition au témoin, *faire parler* l'objet en justice nécessite un examen adapté à sa nature intrinsèque. L'enjeux est d'autant plus complexe à l'orée du XXI^{e} siècle avec le développement continu des polices technique et scientifique, qui permettent l'exploitation de matériaux toujours plus infimes.

La trajectoire sociale et symbolique des pièces à conviction offre par ailleurs un accès privilégié à l'économie du procès pénal. Au cœur du processus de construction de la vérité, le changement de statut de l'objet (de l'indice à la preuve) suppose des modalités d'authentification que sanctionne une série de rituels judiciaires. L'enregistrement, l'inventaire, la conservation ou la circulation des objets matériels éprouvent en outre les structures bureaucratiques des instances pénales. L'attention accordée aux discours et aux représentations permet également de souligner la fascination que développent dès 1850 la presse spécialisée et la littérature policière pour les aspects matériels de l'enquête.

Ce colloque évoquera enfin le « destin tragique » des objets à l'issue du procès. Détruites après la prescription des faits ou archivées avec les dossiers de procédure, les pièces à conviction se prêtent également à une patrimonialisation dès le milieu du XIX^{e} siècle. Fusils de brigands célèbres et lames d'apaches occupent une place de choix dans les collections muséales dédiées aux science criminelles (*Museo Lombroso*, Turin ; *Museo Crimonologico*, Rome) ou à la mémoire des institutions policières (Musée de la Préfecture de police, Paris ; *Berliner Polizeihistorische Sammlung*).

Autour de la matérialité des pièces à conviction, ce chantier de recherche vise en définitive à penser le lent avènement du « paradigme indiciaire » (C. Ginzburg) dans la sphère pénale – un type de raisonnement fondé sur l'interprétation de traces, de fragments ou de signes dont les objets peuvent être les dépositaires. C'est à une épistémologie de la matérialité probatoire, judiciaire et policière dans les cultures pénales moderne et contemporaine qu'invite ce colloque.

Les propositions de communication seront adressées à vincent.fontana@unige.ch

Délai de soumission : 15 septembre 2017

Equipe Damoclès/UNIGE

http://unige.ch/lettres/istge/damocles/

Une étude sur les contrôles d'identité :

Dépêche : AEF Sécurité Globale / 6 juillet 2017, 17.28, n° 565058) BAT, Fred.

"Le contrôle d'identité est un facteur majeur de la dégradation des relations police-population" (colloque de Inhesj) Par Amandine Sanial

"Le contrôle d'identité est l'un des seuls actes administratifs qui n'est pas enregistré. Enregistrer les contrôles d'identité et avoir des chiffres permettrait de savoir exactement ce que font les policiers, et d'ouvrir le débat sur l'utilisation du temps de travail et le coût de ces contrôles", estime Jérémie Gauthier, chercheur à l'Iris (Institut

de recherches interdisciplinaires sur les enjeux sociaux). Il s'exprimait lors d'un colloque intitulé "Polices et populations : perspectives internationales", organisé par l'Inhesj en collaboration avec le Cesdip, mardi 4 juillet 2017. "En plus de n'être pas comptabilisés, les contrôles d'identité sont très peu discutés en interne. Leur déroulement n'est pas débriefé, et ne fait pas l'objet de consignes managériales claires de la part de l'encadrement de proximité", déplore Mathieu Zagrodzki, chercheur en sciences politiques au Cesdip.

"Le contrôle d'identité est un facteur majeur de la dégradation des relations entre police et population", affirme Jérémie Gauthier, chercheur à l'Iris, lors du colloque "Polices et populations : perspectives internationales", organisé par l'Inhesj en collaboration avec le Cesdip, mardi 4 juillet 2017. Il s'appuie sur plusieurs études pour illustrer les différences de traitements dans les contrôles d'identité. Une enquête intitulée "Les contrôles d'identité à Paris" (1), réalisée à partir de l'observation dans cinq lieux publics parisiens, a notamment montré que les Noirs avaient six fois plus de risques d'être contrôlés que les Blancs, et les Arabes 7,8 fois plus. Une autre enquête du Défenseur des droits, publiée le 20 janvier 2017, affirme que 40 % des jeunes (18-25 ans) ont été contrôlés dans les cinq dernières années. C'est le cas pour 80 % des jeunes hommes noirs ou arabes, contre 16 % de la population totale (lire sur AEF). "La police française contrôle beaucoup plus que ses voisins européens", affirme en outre Jérémie Gauthier.

Enregistrer les contrôles pour mieux les piloter

L'enquête sur les contrôles d'identité menée à Paris a montré par ailleurs que "seules 14 % des personnes contrôlées sont conduites au commissariat". "D'après les chiffres de 2014 de la DGPN, après quelques expérimentations de comptage de contrôles dans deux départements, 95 % des contrôles n'ont eu aucune suite dans l'Hérault, et 93 % dans le Val-d'Oise", explique Jérémie Gauthier (lire sur AEF). Selon lui, ces chiffres illustrent "la faible rentabilité des contrôles, et l'absolue nécessité de les enregistrer dans un objectif de recherche, de pilotage de ces contrôles par la hiérarchie". "En France, les contrôles sont un point de tension entre police et population. Cette tension n'est pas souvent problématisée par les cadres policiers", déplore-t-il.

Jérémie Gauthier distingue plusieurs raisons à l'origine des contrôles d'identité. La première concerne la "rentabilité pénale, fortement ancrée dans la culture professionnelle, selon laquelle le contrôle d'identité serait efficace pour détecter des infractions". La deuxième raison, "c'est que les contrôles d'identité peuvent avoir un aspect disciplinaire, qui vise à empêcher une réunion, à 'calmer' des jeunes, alors même qu'une infraction n'a été commise. C'est l'autorité qui prime sur le droit." Enfin, le contrôle d'identité peut servir à la collecte de renseignements. "Le contrôle disciplinaire et le contrôle pour recueillir de l'information n'entrent pas dans le cadre de l'article 78-2 du code de procédure pénale", qui encadre le contrôle d'identité, relève-t-il. "Nous sommes à la limite de la légalité."

Un "style d'action" de la police

Mathieu Zagrodzki, chercheur en sciences politiques au Cesdip, livre certains résultats d'un article à paraître, écrit avec Jacques de Maillard, professeur à l'Université de Versailles Saint-Quentin-En-Yvelines et directeur adjoint du Cesdip, sur "les styles de contrôle des services de police en France". À travers leur étude, pour laquelle ils ont interrogé et suivi une soixantaine d'unités de terrain dans deux grandes agglomérations françaises, "il est apparu que le contrôle d'identité est essentiel et révélateur d'un style d'action de la police sur la voie publique", explique-t-il.
Pour Mathieu Zagrodzki, "le contrôle d'identité peut être un outil de contrôle du territoire" : "Un quart des interactions observées était des interactions discrétionnaires, c'est-à-dire provoquées par la police et qui ne sont pas liées à la commission d'une infraction, alors qu'en Allemagne par exemple, on est à peine à 1 sur 8." Il explique que le contrôle d'identité peut également être "une affirmation de l'autorité", qui "répond au comportement précis d'une personne". "Cela peut aussi être une sanction en soi. Dans le cas où un comportement est infractionnel mais que la répression – c'est-à-dire ramener la personne au poste — est trop chronophage, on va contrôler la personne pour 'marquer le coup.'"
Mathieu Zagrodzki relève "une prééminence des unités dites 'offensives'" dans le recours aux contrôles d'identité, tout en notant de grandes différences en fonction des unités. Il prend l'exemple des unités de police secours, "dont la mission est principalement de répondre au 17 et de relever l'identité des personnes lorsqu'ils sont appelés". Chez ces policiers, "le contrôle préventif est très peu utilisé", relève-t-il. Les brigades spécialisées de terrain, "à l'inverse, cherchent à contrôler le territoire, affirmer leur autorité, et découvrir des infractions, lors de palpations de sécurité par exemple", et font donc davantage appel aux contrôles d'identité. "On ne peut pas réduire la police à un seul style, mais il y a malgré tout un style dominant qui est plutôt proactif et confrontationnel."

(1) "Police et minorités visibles : les contrôles d'identité à Paris", Fabien Jobard et René Lévy (CNRS-CESDIP), Open Society Institute, 2009.

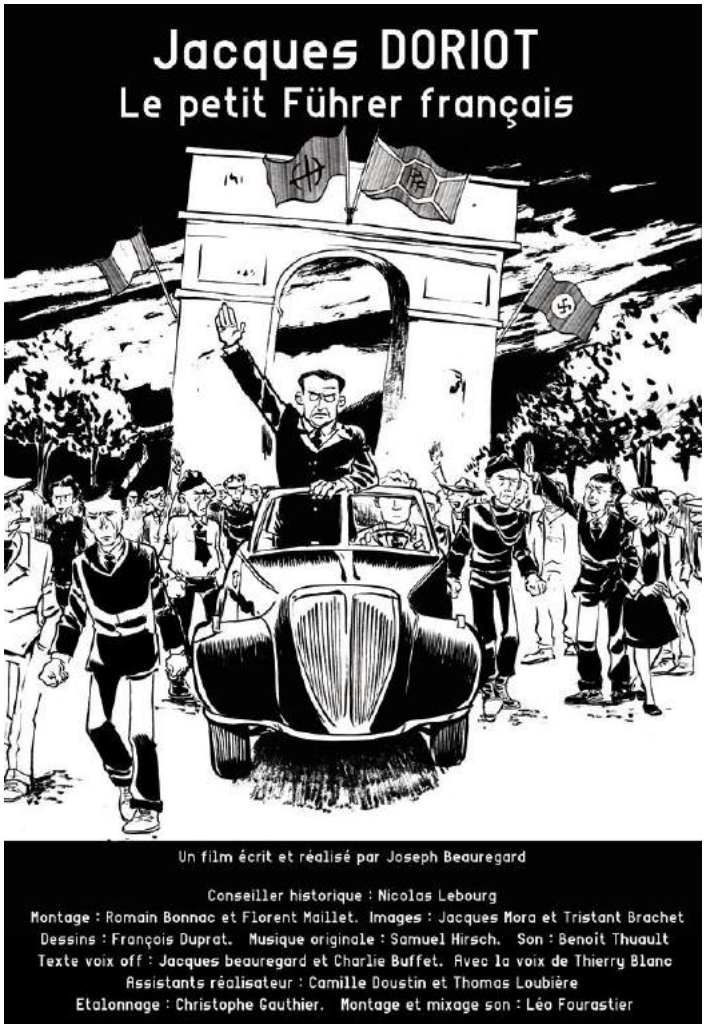
Télévision :

■ « *Faits divers* » : une série écrite par Dominique Kalifa sur Arte, diffusée les samedis de septembre : le programme

FAITS_DIVERS-pdf.pdf

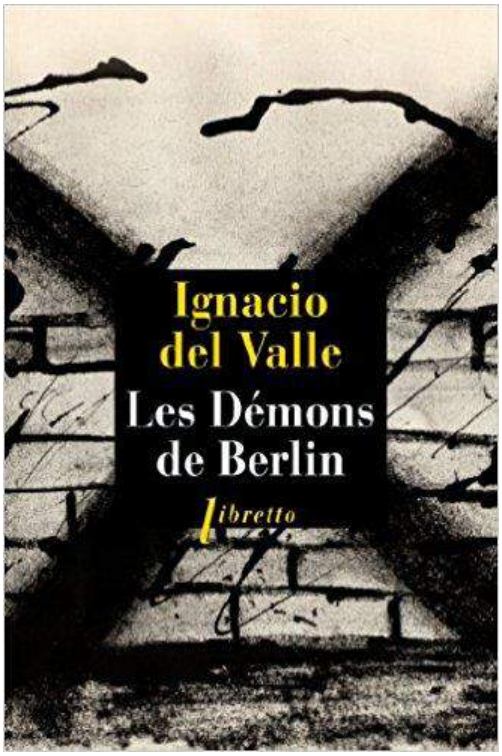
Vous noterez que le samedi 9 septembre, les deux faits divers concerneront des affaires criminelles françaises qui ont durablement marqué les esprits et l'histoire judiciaire…
Pensez aux possibilités du replay si vous ratez certains épisodes

■ ***Jacques Doriot, le petit Führer français*** **/ documentaire de l'excellent Joseph Beauregard auquel nous devons – entre autres- Les Avocats du salopard, sera diffusé sur FR3 au dernier trimestre.**
Soyez attentifs aux programmes.



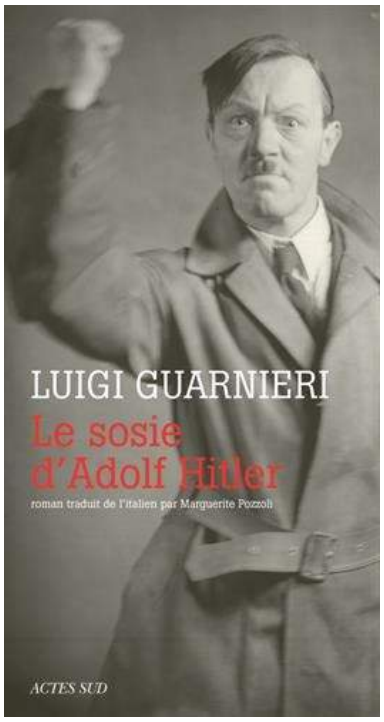
Livres noirs...

Berlin est à la mode depuis quelques décennies de *Fatherland* dont je vous entretenais avec enthousiasme dans la Lettre précédente à la trilogie de Phillip Kerr, en passant par la série des gares berlinoises de David Downing dont je vous ai parlé il y a quelques...années
Cela m'a donné envie de relire Une femme à Berlin : Journal 20 avril–22 juin 1945 , et d'enchaîner (l'auteur a lu le précédent et en a tiré profit) avec *Les Démons de Berlin* de Ignacio del Valle (Libretto)



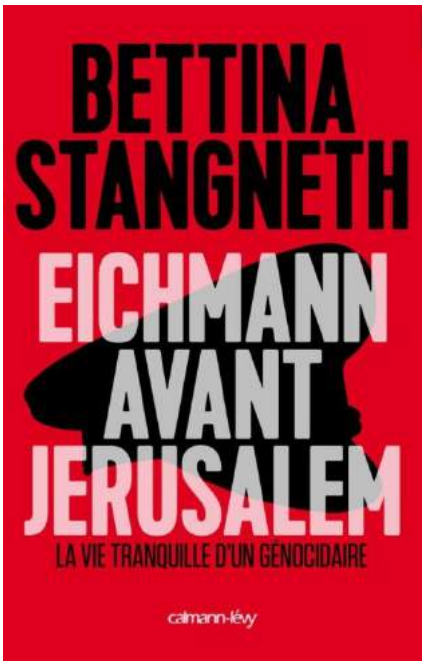
Soyons clair, pour un historien et un spécialiste de l'époque et de la chute du IIIe Reich, le livre est bourré d'invraisemblances et les lecteurs soucieux de réalisme seront abasourdis à la lecture de cette enquête policière dont les protagonistes sont très inattendus : des Espagnols qui, après la division Azul, se sont engagés dans la division SS Wallonie, et dont un lieutenant —le héros du livre —est chargé par le SD (tous des nuls les Allemands ?) d'élucider l'assassinat d'un savant atomiste allemand. Tous les détails sont surprenants et parfois hilarants (le héros prend un bain chaud le 15 avril 1945 chez sa maîtresse, il se déplace dans Berlin déjà assiégé avec une facilité confondante, les maisons de passe de luxe fonctionnent dans leurs meubles, on entre dans la Chancellerie comme dans un moulin, mais on retrouve sans problème le gros dossier de la gestapo dans des bureaux cernés par les T34 soviétiques, même l'accessoiriste (à moins que ce ne soit le traducteur ?) s'est trompé et a armé le héros d'un

fusil-mitrailleur (sic) manifestement confondu avec la mitraillette Schmeisser des SS, tout de même moins lourde et encombrante...)
Et pourtant, on est scotché par le récit notamment les scènes de combat dans le Berlin de l'apocalypse, qui sont d'un souffle et d'un hyper réalisme rares : on y rencontre mêmes les waffen SS français de la Sturm brigade Frankreich commandés par Henri Fenet venus de Wildflecken défendre Berlin ou ce qu'il en restait, et puis, alors que le début était un peu lassant, le livre et l'intrigue décollent aux 2/3 de l'histoire et désormais, en dépit de quelques développement brumeux et de digressions philosophiques filandreuses, je vous défie d'abandonner le livre avant la fin...



Nous ne quittons guère le Bunker et le mois d'avril 1945 avec *Le Sosie d'adolf Hitler* / de Luigi Guarnieri (Actes Sud). Autant l'intrigue (?) du livre précédent est longtemps absconse et incompréhensible, autant ce livre offre un super scénario. Une section très discrète du SD a été chargée d'un plan (Janus ou Sosie) pour permettre à Hitler de fuir la chancellerie et l'Allemagne : les Russes trouveront un cadavre calciné mais avec la dentition conforme. Un historien, spécialiste de Thucydide est chargé par les services spéciaux américains d'enquêter sur la mort —réelle ou

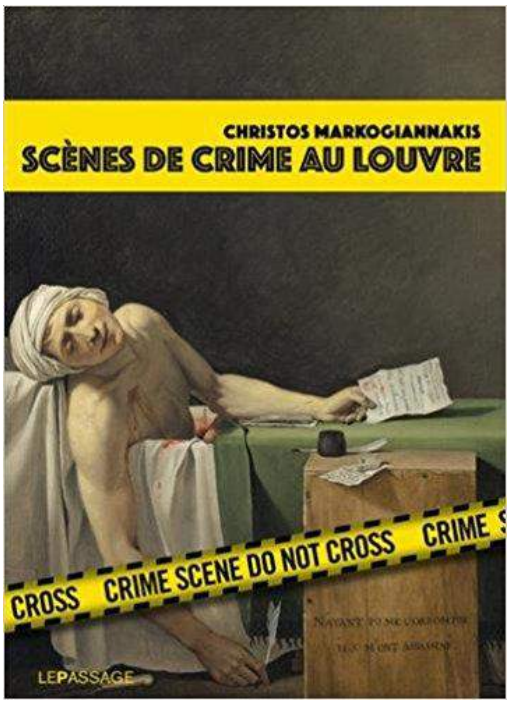
pas ?— de Hitler. Son enquête (de 1945 à 1960) est l'objet du livre. Elle le/nous conduira jusqu'en Amérique latine Il est donc beaucoup question de dents, de dentistes, dans un roman au style parfois surprenant (la traduction ?) qui dénote un gros travail de documentation, bien assimilé et très bien utilisé. Passionnant et vivement recommandé.



Ne quittons pas l'Amérique latine et les nazis accueillis bras ouverts par le couple Peron ***avec un livre qui n'est pas un roman, mais une étude passionnante*** sur Eichmann en Argentine.
Et là surprise, loin d'y retrouver le personnage falot, le fonctionnaire qui n'avait fait qu'obéir aux ordres que l'intéressé a habilement composé à son procès à Jérusalem et qui a berné Hannah Arendt *(La Banalité du mal)*, nous découvrons un personnage assumant parfaitement et revendiquant, non sans suffisance, son action, regrettant tout au plus de ne pas l'avoir menée à son terme…
Un livre important, à lire absolument.

Présentation éditeur :
Lors de son procès à Jérusalem en 1961, Adolf Eichmann se présenta comme un simple bureaucrate qui n'aurait fait qu'obéir aux ordres. La philosophe Hannah Arendt écrivit quant à elle qu'il était certes un criminel antisémite notoire devant être châtié, mais qu'il n'aurait fait preuve d'aucun fanatisme particulier parce que, davantage préoccupé par sa carrière qu'autre chose, il aurait été incapable de distinguer le bien du

mal. Cette thèse dite de la «banalité du mal» déclencha un tollé lors de sa parution.
Très respectueuse de la grande spécialiste du totalitarisme, la philosophe et historienne allemande Bettina Stangneth démontre ici, nouveaux documents à l'appui – et l'on en reste saisi d'effroi –, que cette thèse ne saurait s'appliquer à celui qui fut l'un des plus grands artisans de la «Solution – finale». Pire encore, elle affirme que celui qui s'assura que les Juifs soient massacrés dans les camps de la mort nazis et qui s'enfuit en Argentine avec la complicité du Vatican en 1950 est aujourd'hui encore un personnage sur lequel la lumière n'est pas entièrement faite.



Enfin, un petit bijou *Scènes de crime au Louvre* (VO = *The Louvre Murder Club*) de Christos MARKOGIANNAKIS, Le Passage).
Vingt-cinq crimes en autant de tableaux du musée, revus par un historien d'art avec le regard d'un criminologue (américain !). Tout y est de la tuerie de masse et du démocide au régicide, parricide, matricide : de la Mort de Sardanapale à Judith et Holopherne, du Massacre des innocents à celui de la Saint Barthélémy, une occasion de revisiter des tableaux connus ou moins connus avec un regard neuf, en compagnie d'un érudit (on révise sa mythologie à chaque page !)

FAQ :

Pour ceux qui recevraient cette
« Lettre aux amis… »
pour la première fois :

Q/ Comment et pourquoi suis-je destinataire de cette *Lettre* ?
R/ Si vous ne l'avez pas demandé vous-même, il y a de fortes chances que vous ayez été « balancé » par un/des ami(s) : cherchez le(s)quel(s)

Q/ Je ne suis pas un ami de la police ! (ton scandalisé)
R/ Cette « *Lettre* » (dont le titre est inspiré de la rubriques « Deux mots aux amis » d'un journal libertaire du début du XX^{e} siècle) parfaitement informelle et à fréquence irrégulière, a pour but de diffuser les informations - publications de livres ou d'articles, soutenances de thèses, colloques ou journées d'études - en rapport avec l'histoire, la recherche, la réflexion, les archives et sources… concernant peu ou prou le domaine policier (gendarmerie comprise !)…
Il n'est donc pas nécessaire d'aimer la police (ou la gendarmerie) pour en être destinataire : s'intéresser à l'histoire d'institutions qui jouent un tel rôle dans l'Histoire et occupent une place si délicate dans la démocratie, suffit…

Ceci dit si vous souhaitez ne plus figurer sur la liste des destinataires, rien de plus simple : répondez à ce courriel avec la mention « STOP ! »

En revanche si vous connaissez des gens susceptibles d'être intéressés par ces nouvelles, n'hésitez pas, soit à leur faire suivre ce courriel, soit à nous transmettre leurs adresses électroniques (voir 1.) : nous ne livrons jamais le nom de nos informateurs !

Si vous souhaitez connaître ou recevoir les *Lettres* précédentes, il suffit de le demander… ou d'aller **consulter les Archives du site** http://politeia.over-blog.fr/

Dernier détail : le rédacteur de ce courriel ne saurait tout connaître de ce qui paraît et se fait dans le domaine… ce qui explique les éventuelles lacunes et absences…
Là encore, le plus judicieux est de me prévenir, un mél et je transmettrai bien volontiers l information…

jMb